L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 1er JUILLET 1850.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE,
No. 83, rue de Chartres.

JOURNAL OFFICIEL de l'Etat, du Conseil-Général, du Conseil de la Première Municipalité, et de la Commission de Liquidation.

NOUVELLE-ORLEANS :
LUNDI MATIN, 1er JUILLET.

AVIS aux Assesseurs des Taxes d'Etat.

Les tableaux d'assessement sont prêts à être délivrés, au bureau de ce journal.

LOIS DE 1850.

Les lois passées par la Législature, dans la session de 1849, ont été délivrées à l'Etat. Les personnes qui ont droit à un exemplaire, en qualité de membres du Sénat ou de la Chambre, de jurés, greffiers, shérifs ou juges de paix, sont invitées à se présenter au bureau de ce journal où elles en trouveront leur reçu.

L'Imprimeur d'Etat prévient aussi le public qu'il a reçu du Secrétaire d'Etat l'autorisation de vendre, pour le compte de l'Etat, les lois de 1850, à raison d'une piastre l'exemplaire broché.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

ARRIVÉE DU *NIAGARA*.

Baltimore, 25 juin.

Le *Niagara* est arrivé aujourd'hui à Halifax. Les qualités inférieures de coton ont hâché de 1/8 à 1/4 d. Le marché est d'ailleurs languissant. Les ventes de la semaine se sont élevées à 25,000 balles dont 4,000 prises par les spéculateurs. Il se fait peu de transactions dans les fermes.

La nouvelle de l'expédition de Cuba a suspendu le mouvement de hausse qui s'était déclaré dans les sucres : cet article a fléchi ; la demande est cependant bonne à 6 d. La café a fléchi de 3 à 5 s. les cent livres. Le tabac est recherché à 25 s 6 d et 25 s 9 d.

Le marché monétaire est facile. Les consolidés sont cotés à 96 3/8 et 97. 1/4. La 6 pour cent des Etats-Unis de 1862 vaut de 103 à 104 ; celui de 1867 est coté à 106 et 107.

Les nouvelles des districts manufacturiers sont assez bonnes.

Le marché aux cotons du Havre est ferme, mais les transactions sont restreintes.

Les nouvelles politiques offrent peu d'importance.

Baltimore, 26 juin.

Les avis apportés par les *Niagara* ont fait fléchir le marché aux cotons de New-York. Il n'est à peine vendu 800 balles. Le marché aux farines est assez actif. Le maïs reste ferme aux dernières cotes. Le sucre et le café sont languissants. La rente s'améliore.

NOUVELLES D'EUROPE.

Les nouvelles européennes apportées par le *Cambria* ont été résumées à New-York par le télégraphe. Nous allons reproduire quelques détails que nous n'avons pas encore publié.

FRANCE.—La loi électorale a été votée le 21 mai par 433 voix contre 241 et a été promulguée par le Président le lundi suivant. Les formalités préparatifs du Gouvernement ont été inutiles car le peuple est resté calme. Les journaux démocrates railleut les ministres et leur donnent à entendre que l'avenir ne ressemblera pas au présent. D'une autre part, les journaux voués au parti de l'ordre, engagent le Président à persévérer dans la voie où il est entré et à déployer une grande vigueur contre les ennemis de la société.

Le ministre des finances a présenté à l'Assemblée un projet de loi portant le salaire du Président de 1 à 2 millions de francs. Il paraît que Louis Napoléon est dans une gêne extrême.

Les étrangers affluent à Paris et font prospérer le petit commerce.

Emile Girardin, accusé d'avoir distribué des documents publics sans y mettre le nom de l'imprimeur, a été acquitté.

Un mémoire demandant le transfert du siége du Gouvernement hors de Paris a été soumis à l'Assemblée législative et renvoyé à une commission.

Mr. Thiers s'efforce de reconcilier les deux branches rivales de la famille des Bourbons. On assure que Louis-Philippe est en faveur du rapprochement et que la Duchesse d'Orléans est la seule qui s'y oppose. On croit cependant que M. Thiers aura assez d'influence pour vaincre les scrupules de la duchesse. l'ex-monarque, s'il faut en croire la rumeur publique, serait sur le point de se rendre à Londres pour négocier l'importante affaire.

La *Gazette de France* met plus d'ardeur que jamais à soutenir les prétentions de Henri V, et promet au moin de ce prince le rétablissement du suffrage universel, dans le cas où le trône de France serait rendu à ses premiers rois.

Lamartine fait sa 3 preparatifs de départ pour se rendre en Orient.

ROME—Le Pape a publié une adresse dans laquelle il porte un jugement sur les graves événements qui se sont accomplis depuis deux ans.

PRUSSE—Le roi de Prusse se rétablit promptement. Il se fait de grands préparatifs militaires à Berlin.

AUTRICHE—Les derniers avis de ce pays annoncent que les rebandos entre la Cour de Vienne et celle de Berlin n'ont plus le caractère d'aigreur qu'ils caractérisaient il y a quelques temps. On ne pense pas que la paix des deux royaumes soit troublée.

On dit que l'Empereur de Russie se rendra à Vienne après la conférence qui doit avoir lieu à Varsovie.

DANEMARK—Le gouvernement danois a concentré des forces imposantes sur la frontière du Schleswig-Holstein.

ANGLETERRE—Bien que la question grecque ne soit pas encore définitivement réglée, toutes les appréhensions qu'elle avait d'abord fait naître sont calmées. L'attitude énergique de la France et de quelques autres gouvernements n'a pas été sans influence sur l'Angleterre. Celle-ci, ne voyant pas d'autre issue, a dû accepter les propositions qu'on avait été faites par le général Lahitte. Les relations diplomatiques ne tardent pas à être renouées entre les deux peuples.

Cent réfugiés Hongrois ont débarqué à Southampton. Le comte et la comtesse Dembinsky sont du nombre.

L'agitation continue en Irlande.

INDE.—Il n'est rien à Londres des nouvelles de Bombay jusqu'au 1er mai et de Calcutta jusqu'au 20 avril.

Il n'y a rien de changé dans la situation politique du pays. A Calcutta les importations augmentent, mais le chiffre des exportations diminue.

PROTECTION.

Depuis quelques jours, les Indiens du Texas, désespérés par l'implacable insouciance du gouvernement, se livrent à toutes sortes d'excès et déploient un luxe inouï de cruautés dans la guerre qu'ils font aux blancs. Ils ont franchi la frontière et ont assiégé des habitations dans le voisinage d'Austin. Il est heureux que nous n'ayons pas au Texas des forces suffisantes, car les Comanches enhardis par leurs premiers succès ne s'arrêteraient plus dans la carrière de vol, de brigandage et d'assassinat où ils sont entrés.

Nous trouvons dans les colonnes de l'*Union* une lettre de M. G. K. Lewis sur la nécessité de protéger le Texas contre les excursions des Indiens. M. Lewis fait un triste tableau de la situation des Texiens qui habitent la frontière. M. Lewis après avoir parlé du meurtre d'un père, de son fils et de l'enlèvement de la femme et des deux filles du malheureux, continue en ces termes :

"J'appelle sur les faits que je viens de relater l'attention des membres du Congrès qui refusent de nous envoyer des secours, ainsi que celle des pères de famille, des maris, des frères, des fils, du tendre cœur enfin qui ont des êtres à chérir et à protéger. Qu'ils se mettent un instant à la place des Américains qui habitent la frontière du Texas. La plupart de ces derniers ont été forcés de se réfugier au Mexique ; des familles dont les biens, s'ils étaient préservés, vaudraient quarante et cinquante mille piastres, sont obligées de tout abandonner et de vivre exclusivement de lait de chèvre. Pourquoi demandera-t-on peut-être, ces individus ne font-ils pas autre chose pour gagner leur existence ? Je vous le dirai. Ils ne savent que cultiver la terre, c'est leur seule profession. Pour entreprendre des affaires, il leur faudrait des capitaux, et ils n'en ont pas ; ils préféreraient en emprunter qu'en sacrifiant leurs terres. Représentez-vous ces malheureux poursuivis et traqués par les Indiens, assassinés de sang-froid, et voyant avant de mourir infliger à leurs femmes et à leurs filles le dernier des outrages, etc."

Cette lettre est empreinte d'une éloquence que la traduction ne saurait rendre et produira sans doute sa bonne impression à Washington.

Le premier devoir du gouvernement est de protéger les citoyens; il en peut y faillir sans méconnaître sa mission et le principe du pacte de leur indépendance personnelle et n'abdiquent leur libre arbitre entre les mains d'un gouvernement qui a la condition d'être protégés contre les ennemis intérieurs et extérieurs. C'est ce qui légitime l'impôt et en général toutes les lois de restriction.

Il y a longtemps que de Texas fait entendre de justes plaintes, mais jusqu'à ce moment on n'a pas daigné y prêter l'oreille. Les quelques troupes actuellement sur les frontières texiennes ne suffisent pas à les défendre. Il faudrait organiser de nouvelles forces et envoyer surtout un peu de cavalerie pour poursuivre l'ennemi. Le Texas a voulu d'abord défendre lui-même ses frontières; il a dû y renoncer, car il n'est pas riche. Les hommes de bonne volonté ne manquent pas, mais où trouver l'argent, ce nerf de la guerre ! Si le gouvernement ouvre un peu les yeux et se décide à châtier les Comanches, c'est au Texas même qu'il faudra former les nouveaux corps. Les habitans de cet Etat sont habitués à la guerre des plaines, et en éclaireur texien, on le sait, vaut mieux, lorsqu'il s'agit de se battre contre des indiens, que trois et même quatre soldats de ligne.

COMMISSION DE LIQUIDATION.—En se référant au rapport de la dernière séance de la commission de liquidation, on verra que 136 *bonds* de $1000 chacun ont été rachetés samedi à 76 et 83 *cents* sur la piastre. Pour $108,180 la commission a donc racheté $136,000 de *bonds*.

Nous remercions le Sénateur *Rusk* de l'envoi de son remarquable rapport sur la révision du tarif postal.

CONGRES.

4 et 5 juin.

Les Chambres n'ont pas siégé le 22 de ce mois. M. Clay et M. Webster ont quitté Washington le 21. Ils devaient être de retour le 24.

MAINE.—La Législature du Maine doit élire un Sénateur au Congrès des Etats-Unis. Les candidats à ce poste important sont H. Hamlin, locofoco, George Evans, whig, John Hubbard, locofoco, Samuel Fessenden, abolitioniste, et W. P. Fessenden, indépendant. La première épreuve n'a pas donné de résultat.

CONNECTICUT.—La législature de cet Etat ayant fait deux nouvelles tentatives sans résultat pour élire un Sénateur au Congrès des Etats-Unis, a résolu par 129 voix contre 79 de différer l'élection jusqu'à la réunion de la prochaine Législature.

RAPPORTS DIPLOMATIQUE.—Le chevalier Martinez qui a rempli, depuis plusieurs années, le poste de chargé d'affaires de Naples auprès du cabinet de Washington, vient d'être accrédité en la même qualité pour les duchés de Parme et de Plaisance. Il a présenté mercredi dernier ses nouvelles lettres de créance au Président des Etats-Unis.

CHRONIQUE LOCALE.

INCENDIE.—Le feu a été mis au rez des rues Mandeville et Lavée, dans la Tonnerre Manufacture. Le concierge par un incendie samedi matin, sinon que plusieurs petits ateliers en bois du voisinage. La perte n'est pas considérable.

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT.—Wm. Douglass (M. Thomas Slice, U. S. Attorney). James Addy, John Thompson et William Hand, trois compagnons de voyage et condamnés samedi ; sur un de travaux forcés au pénitentiaire. William Wood et Hill Kelles, plus vieux, ont été condamnés à six jours de pénitencier et 10 heures, à 1 mois de prison. Mais McFadden, déclaré complicité d'homicide, a été condamné à cinq ans de travaux forcés au pénitentiaire.

POLICE.—La police a eu fort peu à faire samedi dernier, et encore moins hier dimanche. Si la morale en gagne de l'économie locale en diminue des petits événements de chaque jour, y perd énormément.

FEUILLETON.

Mémoires
D'OUVRE-VOLEE.

LE RHIN.—LE PALATINAT.—ARMÉE AUTRICHIENNE.—ARMÉE PRUSSIENNE.—COBLENTZ ET CHATEAU.—MONTS TONNERRE.—AUBERGE SOLITAIRE.—KAISERSLAUTERN.—SOMMEIL.—OISEAUX.—SARREBUCK.

J'ai traversé le Rhin à deux heures de l'après-midi; au moment où je passais, un bateau s'avançait renfermant le fleuve. Qu'eût dit César s'il eût rencontré une pareille machine, lorsqu'il bâtissait son pont !

De l'autre côté du Rhin, en face de Manheim, on retrouve la Bavière, par suite des tribunaux-comptoirs et des triomphes de Condé, de Paris, de Vienne et d'Aix-la-Chapelle. Chacun a fait sa part avec des ciseaux, sans égard à la raison, à l'humanité, à la justice, sans s'embarrasser du lopin de population qui tombait dans une gueule royale.

En rentrant dans le Palatinat cisrhénan, je songeais que ce pays, jadis un magnifique jardin, tourmenté de la France, que de la manche tant de centre du Rhin, enlaçait bleue de la Germanie, Napoléon, et la République avant lui, avaient rendu le rêve de plusieurs de nos rois et surtout de Louis XIV. Tant que nous n'occuperons pas nos frontières naturelles, il y aura guerre en Europe, parce que l'intérêt de la conservation pousse la France vers les limites que ses ancêtres a son indépendance historique. Les nous avons planté des trophées pour reclamer en temps et lieu.

La plaine entre le Rhin et les monts Tonnerre estérisée ; le sol et les hommes semblent dire que leur sort n'est pas fixe, qu'ils n'appartiennent à aucun temps ; ils paraissent n'attendre à des nouvelles nuées comme à de nouvelles inondations du fleuve. Les Germains de Tacite dévastaient de grands espaces à leurs frontières et les laissaient vides entre elles et les ennemis. Malheur à ces populations limitrophes qui cultivent les champs de bataille où les nations doivent se rencontrer !

En approchant de..... j'ai vu une chose méchancolique : un bois de jeunes pins de cinq à six pieds abattus et liés en fagots, une forêt coupée en herbe. J'ai passé du cimetière de Luxeuil et se présent à part les sépultures des soldats. Il y a quinze ans plus vivement le besoin de leur mes courses, de mourir sous la protection d'une main amie appliquée sur mon cœur pour l'interroger lorsqu'on dira :

" Il ne bat pas ". Du bord de ma tombe, je voudrais pouvoir jeter un regard de satisfaction sur mes nombreuses années, comme un pontife arrivé au sanctuaire bénit la longue file de hordes qui traversent de cortège.

Louvois incendie le Palatinat ; malheureusement, la main qui tenait le flambeau était celle de Turenne. La révolution a ravagé le même pays, témoin et victime tour à tour de nos victoires héroïsantes et phénomènes. Il suffit des noms des guerriers pour juger de la di- le France des temps : D'un côté, Condé, Turenne, Créqui, Luxembourg, La Force, Villars ; de l'autre Kellermann, Hoche, Pichegru, Moreau. Ne pensons aucun de nos triomphes ; les gloires militaires surtout n'ont connu que des ennemis de la France, et n'ont eu qu'une opinion : sur le champ de bataille, l'honneur et le péril nivelèrent les rangs. Nos pères apportaient le sang sorti d'une blessure non mortelle, sang volage : mot caractéristique de ce dedans de la mort, naturel aux Français dans tous les siècles. Les institutions ne peuvent rien changer à ce genie national. Les soldats qui après la mort de Turenne disaient : " Qu'un lâche à l'ar, nous camperons où elle s'arrêtera," auraient parfaitement vaincu les grenadiers de Napoléon.

Sur les hauteurs de Dunkeim, premier rempart des Gaules de ce côté, on découvre des ancelles de camps et des positions militaires aujourd'hui dégarnies de soldats. Bourguignons, Francs, Goths, Huns, Suèves, flots du déluge des Barbares, ont tour à tour ne-mêli ces hauteurs.

Non loin de Dunkeim, on aperçoit les éboulements d'un monastère. Les moines ancien dans cette retraite avaient vu bien des armées ceindre à leurs pieds ; ils avaient depuis l'Hospitalier à bien des guerriers : le quelque croisé avant fini sa vie, changé son heaume contre un froc ; ils furent des passions qui appelèrent le silence et le repos avant le dernier repos et le dernier silence. Trouvèrent-elles ce qu'elles cherchaient ? ces ruines ne le diront pas.

Après les débris du sanctuaire de la paix, viennent les décombres du repaire de la guerre, les bastions, mantelets, courtines, tourillons demolis d'une forteresse. Les remparts s'écroulent comme les cloîtres. Le chêneau était embusqué dans un sentier scrabreux pour le leiner à l'ennemi : il n'a pas empêché le temps et la mort de passer.

De Dunkeim à Frankenstein, la route se faufile dans un vallon si resserré qu'il garde à peine la voie d'une voiture ; les arbres descendant de deux côtés opposés se joignent et s'embrassent dans la ravine. Entre la Meusane et l'Arcadie, j'ai suivi des vallées semblables, au beau chemin près : Pan n'entendait rien aux pourtrait-chasseurs. Des genêts en fleurs et un gent m'ont reporté au souvenir de la Bretagne, je me souviens du plaisir que les filles qui de cet oiseau dans les montagnes de la Judée. Ma mémoire est un panorama ; là, viennent se peindre sur la même toile les sites et les cieux les plus divers, avec leur soleil brûlant ou leur horizon brumeux.

L'auberge à Frankenstein est placée dans une gorge de montagnes, arrosée d'un courant d'eau. Le maître de la posée parle français ; sa jeune sœur, ou sa femme, ou sa fille, est charmante. Il se plaint d'être Bavarois ; il s'occupe de l'exploitation des forêts : il me représentait un planteur américain.

" Au Kaiserlautern, où j'arrive le nuit comme à Hambert, je traversai la ville, les songes que voyaient dans leur sommeil les habitans endormis ! Si j'avais le temps, je ferais l'histoire de leurs rêves : rien ne m'aurait rappelé la terre, si deux cailles qui s'étaient répondu d'une cage à l'autre, dans les champs d'Allemagne, depuis Prague jusqu'à Manheim, on ne rencontre que des cornailles, des moineaux et des alouettes ; mais les villes sont remplies de rossignols de fauvettes, de grives, de cailles, plaintifs prisonniers et prisonnières qui vous allument aux barreaux de leur geôle quand vous passez. Les fenêtres sont parées d'œillets, de réséda, de roses, de jasmins. Les peuples du Nord ont les goûts d'un autre ciel ; ils aiment les arts et la musique : les Germains vinrent chercher la vigne en Italie, leurs fils renouvellement volontiers l'invasion pour conquérir aux mêmes lieux des oiseaux et des fleurs.

Le changement de la voiture du postillon m'a vertit, le mardi 4 juin, à Zearbuck, qui l'entrais en France. Sous la croisée de mon auberge je vis défiler un escadron de hussards : ils avaient l'air fort amusé : je l'étais autant qu'eux ; j'applaudissement concours à frotter ces moustaches, bien qu'on vît sentiment de ces moustaches à la fidélité royale de Prusse, bien que les emportements des Prussiens à l'avaient été que les représailles des brutalités de Napoléon à Berlin ; mais si l'histoire a de ses conséquences des principes, l'homme témoin des faits vivans est entraîné par cette fatal, sans aller chercher dans le passé les causes dont ils sont sortis et qui les existent. Elle m'a fait bien du mal, ma patrie ; mais avec quel plaisir je lui donnerais mon sang ! Oh ! les fortes têtes, les politiques consommés, les bons Français surtout, que ces négociateurs des traités de 1815 !

Encore quelques heures, et ma terre natale va de nouveau tressaillir sous mes pas. Que vais-je apprendre ? Depuis trois semaines j'ignore ce qu'on dit et fait mes amis. Trois semaines ! long espace pour l'homme qu'un moment emporte, pour les empires que trois journées renversent ! Et ma prisonnière de Blayes, qu'est-elle devenue ? Pourrai-je lui transmettre la réponse qu'elle attend ? Si la personne d'un ambassadeur doit être sacrée, c'est à la mienne, ma carrière diplomatique devint saintes auprès du chef de l'Eglise ; elle achève de sanctifier auprès d'un monarque infortuné ! j'ai negocié un nouveau pacte de famille entre les enfants du Béarnais ; j'en ai porté et rapporte les actes de la prison à l'exil, et de l'exil à la prison.

En passant la limite qui sépare le territoire de Sarrbruck de celui de Forbach, la France ne s'est pas illustrée à son d'une manière brillante : d'abord un cri de jalte, puis du autre-bout. Deux qui rampent sur les mains et sur les genoux, traînant après lui les jambes comme deux queues torses ou deux serpents morts ; ensuite ont pari dans une charrette deux vieilles, noires, ridées, avant-garde des femmes françaises. Il y avait de quoi faire rebrousser chemin à l'armée prussienne.

Mais après j'ai trouvé un beau jeune soldat à pied avec une jeune fille ; le soldat poussait devant lui la brouette de la jeune fille, et celle-ci portait la pipe et le sabre du trouper. Plus loin une autre jeune fille, tenant la manche d'une charrue, et un laboureur égé piquant les bœufs ; plus loin un vieillard mendiant pour un enfant aveugle ; plus loin une croix. Dans un hameau, une douzaine de têtes d'enfans, à la fenêtre d'une maison non achevée, ressemblant à un groupe d'anges dans un gloire. Voici une garguouette de chiffon au sax, assise sur le seuil de la porte d'une chaumière, en tête une chevrée blonde, visage bourbouilé, laissant une petite mine à cause d'un vent froid ; ses deux épaules blanches sortant d'une robe de toile décrinée, les bras croisés sur ses genoux hausses et approchés de sa poitrine, regardant ce qui se passait autour d'elle avec la curiosité d'un oiseau ; Rapport l'aurait croquée, moi, j'avais envie de vivre de la vie de la nature.

A l'entrée de Forbach, une troupe de chiens rivaux se pissaient : les deux plus grossières à un tourgon des costumes ; cinq ou six autres de différentes queues, museaux, tailles et pelage, suivent le bergage, chacun son morceau de pain à la gueule. Deux graves instructeurs, l'un portant un gros tonneau, l'autre ne portant rien, guident la bande. Allez, mes amis, faites le tour de la terre comme moi, afin d'apprendre à connaître les peuples. Vous tenez tout aussi bien votre place dans le monde que moi ; vous valez bien les chiens de mon espèce. Présentez la patte à Diane, à Mimza, à l'ex chapeau sur l'oreille, qui en a, à la queue en trompette entre les deux trasques de mon voisin ; mais pour un qui pour un coup de pied, comme nous faisons tous autres hommes ; mais n'allez pas vous frotter et manant pour le roi !

Lecteurs, supportez ces arabesques ; la main qui les trace ne vous fera jamais d'autre mal ; elle est sur pied. Soutenez vous, quand vous les verrez, qu'ils ne sont que les représentant ornelemens tracés par un peintre à la voûte de son tombeau.

A la douane, un vieux cadet de commis fait semblant de visiter ma calèche. J'avais préparé une pièce de cent sous ; il la voyant dans ma main, mais il n'osa la prendre a cause des chefs qui l'environnaient. Il a cru m'exquiter vous a retenu de jaloux fouiller, l'a posée sur le coussin devant moi, me disant tout bas : " Dans ma " casquette, s'il vous plaît." Oh ! le grand mot ! il renferme l'histoire du genre humain ; que de fois la liberté, la dévoûment, l'amitié, l'amour ont dit : " Dans ma casquette s'il vous " plaît." Je donnerai ce mot à Berranger pour le refrain d'une chansons.

Je me trappe, en entrant à Metz, sans chance que je n'avais pas remarquée en 1831, les fortifications à la moderne enveloppent les fortifications à la gothique (Guise et Vauban ont deux noms bien associés).

Nos rues et nos souvenirs sont étendus en couches régulières et différentes profondeurs de notre vie, déposés par le flots du temps qui passe et successivement mis à sec. C'est de Metz que sortit en 1792 le colonne engagée sous Thionville avec notre petit corps d'émigrés. L'arrive le mon pèlerinage à la rue étroite du prince Louis que je servais dans son premier exil. Je m'donnai alors un peu de mon sang, je viens de pleurer auprès de lui ; a mon age on n'a guère plus que des larmes.

En 1821, M. de Tocqueville, lieutenant de mon père, était prêt de la Moselle. Les arbres grow comme des ochalas, que M. de Tocqueville plantait en 1820 à la porte de Metz, donnent maintenant de l'ombre. Voilà une échelle à mesurer mes jours ; mais l'homme n'est pas comme le jon, il se amoliore pas en comptant par feuilles. Les anciens faisaient mûrer des roses dans le Falerne ; lorsqu'on débouchait une amphore d'un consulat secondaire, elle embaumait le festin. La plus pure intelligence se mûrissait avec vieux ans, que personne ne serait tenté de s'enivrer avec elle.

Je n'avais pas vu un quart d'heure dans l'auberge de Metz, que voici venir Baptiste en grande cérémonie. Il tire mystérieusement de sa poche un papier blanc dans lequel venait enveloppé un cachet ; M. le duc de Bordeaux et Mademoiselle l'avaient chargé de ce cachet, lui recommandant de ne le donner qu'au sur *terre de France*. Ils avaient été bien inquiets la nuit avant mon départ, craignant que le lapsuter n'eût pas le temps d'achever l'ouvrage.

" Le cachet a trois faces : sur l'une est gravée armoirie ; sur la seconde les deux mots que l'heure m'avait dictés de notre première entrevue : " Oui, toujours ! " sur la troisième la date de mon arrivée à Prague. La lettre et le cachet ne prirent de poser le cachet *pour la terre de France*. Le mystère de ce cachet, l'ordre des deux enfans exigés de me ne remettre le témoignage de leur souvenir que sur *terre de France*, remplirent mes yeux d'larmes. Le cachet ne me quitterai jamais, je le porterai pour l'amour de *Louise et de Henri*.

Je me suis rendu à vêpres à Metz à la maison de Fabert, solide décoration du fort de France, et qui refusa le collier des ordres, en laissant ce titre mourant qu'il en était.

Les Barbares nos pères égorgèrent, à Metz, les Romains surpris au milieu des débauches d'une fête ; nos soldats ont valse au monastère d'Abraham avec le sauvetée d'Hoche de Clisson, mutilées et plaintes. Les Romains ont treize ancêtres vous apparent, et vous êtes aussi complétement passés les uns que les autres. L'éternité commencée tout à l'heure est aussi ancienne que l'éternité datée de la première mort, du meurtre d'Abel. Seulement, les hommes, durant leur éphémère existence sur ce globe, se persuadent qu'ils traversent quelque trace : eh ! bon Dieu, oui, chaque mouche a son ombre.

Paris de Metz, j'ai traversé Verdun où je fus malheureux, où demeure aujourd'hui l'immortelle de Charrel. Du cotope les hauteurs de Valmy ; je n'en veux pas plus parler que de Jemmapes ; j'aurais peur d'y trouver une couronne.

Chacune m'a rappelé une grande fabuleuse de Bonaparte ; il y était la beauté. Paix à Chalons que me dit que j'ai encore des amis.

A Château-Thierry j'ai retrouvé mon ami, La Fontaine. C'était l'heure du salut : la lame de Jean n'y était plus, et Jean était retourné chez madame de la Sablière.

En rasant le mur de la cathédrale de Meaux, j'ai répété à Bossuet ses paroles : " L'homme arrive au tombeau traînant après lui la longue chaîne de ses espérances trompées."

A Paris, j'ai passé les quartiers habités par mon avec mes amours dans mon jeunesse ; ensuite l'Abbaye-de-Justice, remémorant de mon jugement, ensuite la Préfecture de police, qui me servit de prison. Je me suis entré tentre dans mon hospice, en dévoûtant ainsi le fil de mes jours. Le fragile insecte des bergeries descend au bout d'une soie vers la terre, où le pied d'une brebis va l'écraser.

CHATEAUBRIAND.

(*A continuer.*)

SOCIEDAD DE BENEFICENCIA MERQUGINA.

Los miembros que componen esta Sociedad, se reunian hoy alas cuatro en punto de la tarde, en la residencia del Socio Dn. P. A. PRONTY, Esquina á las calles Union y Bons Enfants, para acompañar á su ultima morada, los restos mortales del difunto Socio Dn RAFAEL NUSA, que falleció, ayer á las doce del dia.

De orden del Presidente,
JAYME FRIAY, Secretario.

Nueva Orleans, 30 de Junio.

On nous prie d'appeler l'attention sur la vente d'une propriété, située encinguine Bourgogne et Dauphine, mesurant 60 pieds sur la première de ces rues et 147 pieds sur la deuxième. La dite propriété aya et été saisie dans l'affaire *M. A. Ferrer vs. Constance Peyroux*, sera vendue par le shériff, lundi 1er juillet, à midi. 26 juin

Marié le 27 courant, par le révérend Théodore Clapp, M. CARL KOHN à Mlle CLARA WHITE, fille de M. Manuel White, tous deux de cette ville.

Papier à Enveloppe.

2000 Rames petit papier à enveloppe, 1000 du grand do do.
En déchargement du navire Jasmine, venant de New-York.
BERNARD TURPIN,
20, rue de la Vieille Levée.
28 juin

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI SOIR, 29 JUIN 1850.

Il n'est vendu aujourd'hui 1,900 balles aux au cours pris.

Le sucre et la mélasse se vendent par petits lots à des cours fermes.

La farine est lourde et continue à baisser. Les ventes ont été de 900 barils dont 200 de St-Louis à $5 75. L'Ohio vaut $6 @ $5 25. Environ 4,000 sacs maïs ont été faits de 70 @ 75 cts le bois sauf.

Les provisions n'ont pas varié.

Le whiskey vaut 24 à 25 cts le gallon pour le rectifié.

Le change n'a pas varié.

Le fret est le même.

Etoile Polaire No. 19, I. O. O. F.

La Loge de l'Etoile Polaire No. 19, tiendra sa séance régulière mercredi prochain, 3 juillet, à 7 heures et demie P. M., au local dans salle de l'Amitié No 116, rue de Chartres.

L'installation des officiers élus pour le semestre suivant devant avoir lieu pendant cette séance, tous les membres de cette Loge, ainsi que les F. de l'Ordre, sont priés d'y assister.

A. SCHREIBER,
Secrétaire.

1er juil—3t.

BANQUE DE LA LOUISIANE.

CETTE Banque sera fermée jeudi 4 juillet. Les billets échéant ce jour devront être payés la veille, mercredi 3 courant, qui sera également le jour d'escompte.

R. M. DAVIS,
Caissier.

1er juillet—3t.

Dissolution.

LA société existant autrefois en cette ville sous les raisons Kip & Aitkens, a été dissoute d'un commun accord. Samuel E. Kip reste seul chargé de la liquidation.

Nouvelle-Orleans, 1er juillet 1850.

SAM. E. KIP.
J. A. AITKENS.

SAMUEL E. KIP ayant acheté l'intérêt de M. R. A. Aitkins, dans la maison Kip & Aitkens, informe le public qu'il continuera comme par le passé les affaires de quincaillerie, à la même place, Vieille Levée, 32.

Ils viennent à louer pour le 4 juillet. 1 juil—3

4 Académie de Mandeville.

L'EXAMEN des élèves de l'Académie de Mandeville aura lieu mardi et mercredi prochain, 2 et 3 juillet. Les exercices seront terminés par la distribution des prix. Les parents et les amis de cette institution sont invités à assister à cette cérémonie.

FELIX MERANDIS,
Principal

1 juil—2

J. MENARD,

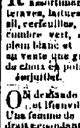
181, *Vieille Levée, entre Quartier et Hôpital.*

Graines fraîches de jardinage.

REÇUS par le navire Pyramid du Havre, un grand assortiment de graines, de choux, carottes, betteraves, laitues, chicorées, scarolles, cressons, persil, cerfeuille, navets, radis, poireaux, oignons, concombre vert, squach nain blanc, melons, céleri, plein blanc et rose, tomattes, choux fleur. Aussi, en vente une grande variété de plantes et arbustes de choux, pois, à vendre à des prix très modérés. 1 juillet.

OÙ demande au No 91, rue du Quinze, entre Conti et Bienville, une NOURRICE, sans enfants. Une femme de couleur serait préférée ; on prendrait cependant une blanche, si elle convenait. Les meilleures recommandations seront exigées.

1er juillet—4t

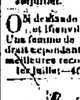


BEURRE de la nouvelle laiterie de Bonnet, qui se trouve à la Fourche, vient de nous être remis par le navigateur, un grand assortiment d'articles de pharmacie, parmi lesquels se trouvent ceux ci-dessous :

Vaccinations de Milan, infiniment plus prompte et propres que les autres. Poudre d'iroise, pungent excellent et doux ; Idem de Bogé, pour limonade purgative ; Essence Semen-Contra contre les dragres vermifuges ; Essence de Salsepareille, pharmacie Colbert, Pilules stomachiques (anti-Chinn) deux sortes ; Extrait de suc végétal du Dr Planck. Essence éthérée balsamique du Dr Rouvière. Elixir anti-gutteux du Dr Guillié. Taffetas pour vesicatoires du Dr. Lespardol. Cataplasmes pour panser ulcères. Idem à cautère au garou. Idem à la gummeuse. Idem actifs et doux. Emplâtre d'iris de Florence, noirs. Papier à cautère admirablement. Idem pour vesicatoires de Vallet. Pastilles de lactate de fer de Labbé et Conte. Capsules gélatineuses à l'huile de foie de morue, pour les personnes qui ne peuvent avaler cette huile dégoutante.

Capsules gélatineuses de Raquin.
Idem id. de Chs. Accault.
Idem id. de Mothes.
Placons d'acide de vinaigre de Rouen, avec convenable matériel pour en faire un bouchon.
Syphons en verre assortis.
Seringues en verre pour homme et femme.
Thermomètres de Petit, Nos 2 et 5.
Idem, cuve de fer blanc, à jet continu.
Idem, fonctionnant par eux-mêmes.
Bandages et suspensoires assortis.
Assortiment complet de produits chimiques, huiles essentielles fines.
Racines, fleurs, plantes et semences.
Instruments de chirurgie en métal, gomme elastique, verre et bois, etc. etc.

1 juil.



EN déchargement du navire Pyramid, du Havre, et à vendre par le soussigné :

Ammoniaque liquide, très concentré.
Cupelot ferrugineux de Duffe Clarke.
Sirop de digitale de Lalouchaux.
And Garrent de Grillé.
Poudre superfine pour la toilette.
Carbonate cristallisé, Bicarbonate de chaux.
Arquebuse, Dégoutine, Cube, Ammoniaque.
Boules de Mars, Nitrate d'argent fondu et en tubes.
Tubes de rechange pour cisaillons.
Ridoirs, lines pour Shrifle, bouges en cire.
Assortiment de clysoirs, bandages, suspensoirs en soie et coton.
Feculle de pomme de terre, charpie lisse.
En déchargement du navire Sultana, de New York
Moutarde blanche et calonnel anglais.
Teinture alcoolisation de Hull.
Quinquina rouge et jaune (poudre et extrait).
Lancettes d'Evans, scarificateurs, chloroforme et toutes sortes de plantes medicinales.
R. R. MONTAS, Pharmacien,
Encoignure Dauphine et Dauphine.

A VENDRE par le soussigné, en déchargement du brick Huida & Johannah, venant de Bordeaux :

100 barriques vin rouge.
10 demi barriques vin blanc.
Sur la levée en déchargement du navire Cesar, venant de Marseille :
50 barriques vin rouge marque Bergeron.
1 juil—1m G. M. LUCAS, 29 Bienville.

EN déchargement du brick Huida & Johannah, de Bordeaux :

40 caisses, chacune de 30 demi bottes, sardines à huile, à vendre par

LOREILHE & CO.
1 juil encoignure Royale et Dauphine

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS—Reçus par les navires Alfred Etall, Sultana, Ben Berry et bricks Partridge et Alida, et steamer Ohio, à vendre par

H. HOBBS,
1 juil 12, rue de la Bourse.

MAIRIE DE LA NLLE-ORLEANS
CONSEIL DE LA MUNICIPALITE No 1er
Séance de Mardi 25 Juin 1850.

RESOLU que le Maire est et demeure autorisé et prié de donner avis public pendant trente jours, en français et en anglais, dans la gazette officielle de cette Municipalité, conformément à un acte du 3 avril 1832, réglant l'ouverture, l'amélioration des rues et des places publiques dans la ville de la Nouvelle Orléans, que le Conseil a l'intention de faire couvrir, prolonger et planchéier la rue du Canal, à partir de la rue Claiborne jusqu'au Chemin de la Metairie.

(Signé) JOSEPH GENOIS, Recorder.
Approuvé le 28 juin 1850.
(Signé) A. D. CROSSMAN, Maire.
Pour copie conforme,
H. BIER, Commis.

MAIRIE DE LA NLLE-ORLEANS,
CONSEIL DE LA MUNICIPALITE
No. UN.

Séance de mardi 25 juin 1850.

RESOLU que le Maire est et demeure autorisé et prié de donner avis public pendant trente jours, en français et en anglais, dans la gazette officielle de cette Municipalité, conformément à un acte du 3 avril 1832, réglant l'ouverture, l'amélioration des rues et des places publiques dans la ville de la Nouvelle Orléans, que le Conseil a l'intention de faire couvrir, prolonger et planchéier la rue du Canal, à partir de la rue Claiborne jusqu'au Chemin de la Metairie.

(Signé) JOSEPH GENOIS, Recorder.
Approuvé le 28 juin 1850.
(Signé) A. D. CROSSMAN, Maire.
Pour copie conforme,
H. BIER, Commis.

MAIRIE DE LA NLLE-ORLEANS,
CONSEIL DE LA MUNICIPALITE No 1.

Séance de mardi 25 juin 1850.

RESOLU que le Maire est et demeure autorisé et prié de faire une réparation à faire aux débarcadères